

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

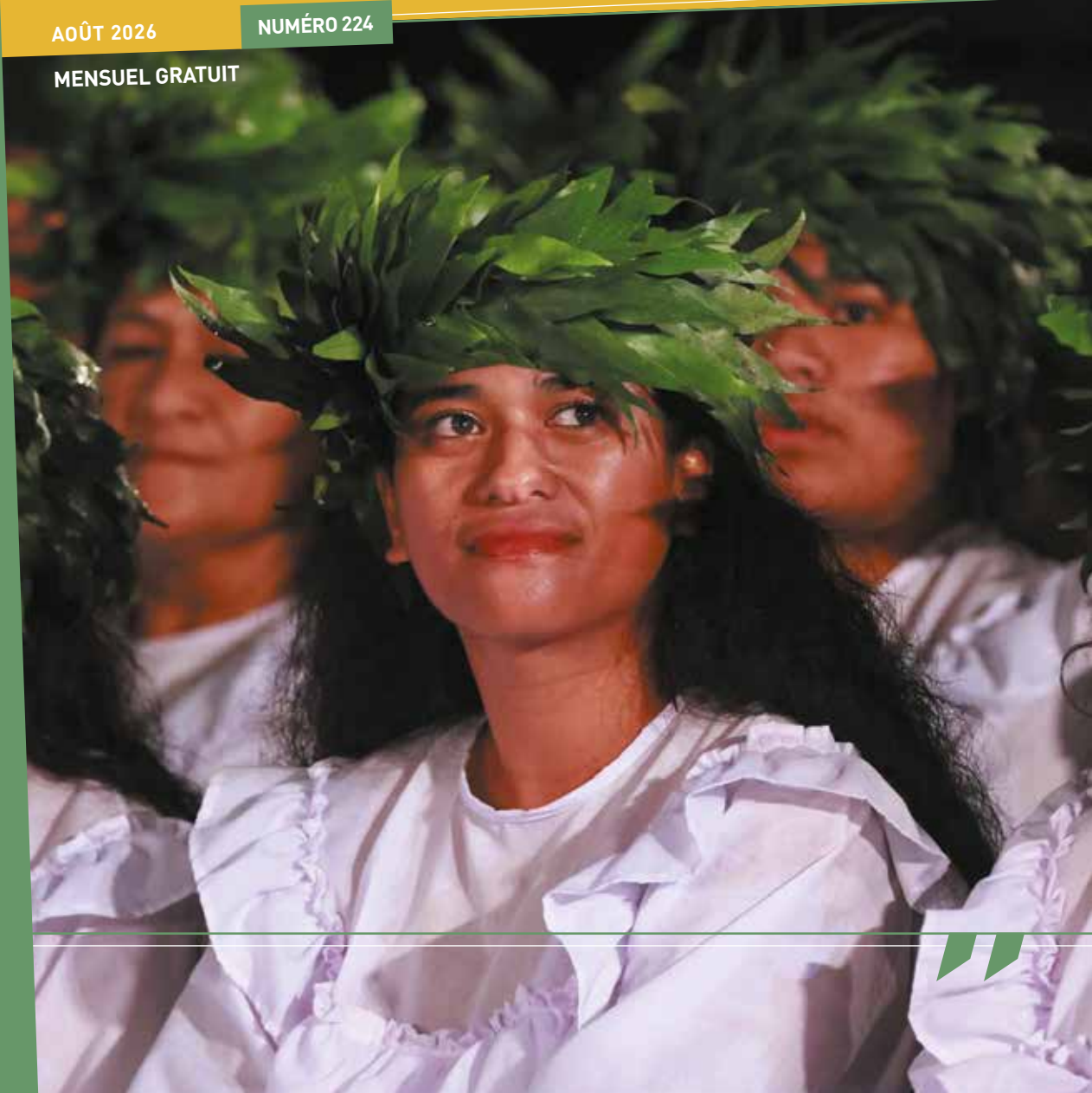
— DOSSIER : *Te Fare Tauhiti Nui* lance la saison des ateliers

- LA CULTURE BOUGE :
TE FARE 'UPA RAU OUVRE SES PORTES À TOUS LES PASSIONNÉS D'ART
- UN VISAGE, DES SAVOIRS :
HEIATA AKA : ENSEIGNER LA GRAVURE SANS IMPOSER SON STYLE
- LE SAVIEZ-VOUS ? :
LES ÉGARÉS DE LA PAPENO 'O : 20 JOURS INVOLONTAIRES AU CŒUR DE TAHITI
PRÉSERVER LE PATRIMOINE VIVANT DU FENUA

AOÛT 2026

NUMÉRO 224

MENSUEL GRATUIT





TE FARE 'UPA RAU
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE



LES ARTS
CLASSIQUES

LES ARTS
TRADITIONNELS

LES ARTS
DE LA SCÈNE



conservatoire@conservatoire.pf



conservatoire.pf



40.50.14.14

Les photos du mois



Les savoir-faire polynésiens à portée de main

« Les ateliers créatifs proposés par le Service de l'artisanat traditionnel - *Te Pū 'ohipa rima'i* en juillet ont connu un vif succès. De la confection d'une taie d'oreiller en *tifaifai* en passant par la peinture sur paréo ou la réalisation d'une corbeille en *pae'ore*, sans oublier les bijoux ou miroir en coquillages et les dessins sur de la fibre naturelle, chaque atelier était un moment de découverte et de partage des techniques artisanales traditionnelles. Ce qui a séduit nos participants ? La possibilité de repartir avec sa création après quelques heures d'atelier quel que soit son âge et son niveau. »

©ART



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIROVA 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



© TFTN - Stéphane Mailion



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAH - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



© GB



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - TE FARE ANOHI (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



© DR / SPAA



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* **SERVICE PUBLIC** : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* **EPA** : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans **tous les domaines autres que le commerce et l'industrie** : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7 DIX QUESTIONS À

Tahia Lehartel, cheffe costumière de la troupe Nunaa e Hau, lauréate du prix Joseph Uura du meilleur costume en Hura nui

8-9 LA CULTURE BOUGE

Te Fare 'Upa Rau ouvre ses portes à tous les passionnés d'art

10-11 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Heiata Aka : enseigner la gravure sans imposer son style

12-17 DOSSIER

Te Fare Tauhiti Nui lance la saison des ateliers

18-21 LE SAVIEZ-VOUS ?

**Les égarés de la Papeno 'o : 20 jours involontaires au cœur de Tahiti
Préserver le patrimoine vivant du fenua**

22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Les vallées de Anaho et Ha 'atuatua dévoilent leurs trésors

24 PROGRAMME

25-34 RETOUR SUR

Juillet, synonyme de culture polynésienne



_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit en ligne www.hiroa.pf

_ Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_ Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

_ Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny - alex@alesimedia.com

_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missothe

_ Rédacteurs : Isabelle Lesourd, Alexandra Sigaud-Fourny, Jenny Hunter

_ Couverture : © TFTN - Te Manu 'Āi'a

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« C'est 500 pièces à assembler »

PROPOS RECUEILLIS PAR JENNY HUNTER

**Récompensée par le prix Joseph Uura du meilleur costume Hura nui, la troupe Nunaa e Hau a marqué le Heiva i Tahiti 2026 grâce à une spectaculaire coiffe de près d'un mètre de haut. Tahia Lehar-
tel, cheffe costumière, revient sur la conception de cette création inspirée des costumes d'autrefois et pensée comme un symbole de transmission.**

Qu'est-ce qui a inspiré ce costume ?

« Ce costume a été inspiré par les grandes coiffes vues dans les archives de l'époque de Gilles Hollande et Madeleine Moua. Nous y avons ajouté des petites fleurs en *more*. Cette pièce comporte cinq branches et, tout le long des branches, il y a des petites rosettes en *more*. Elles symbolisent la lumière, les éclats, les étoiles et les différentes générations qui se succèdent. On voulait raconter la transmission entre générations. Nous avons ensuite conçu les jupettes des femmes en *more*. Nous y avons repris tous les éléments que nous avions intégrés à la coiffe. Comme je le disais, la coiffe est la pièce maîtresse de ce costume, c'est à partir d'elle que tous les autres éléments ont été imaginés. »

Combien de temps a-t-il été nécessaire à la confection de ce costume ?

« Il nous a fallu au moins deux semaines pour créer le prototype, entre les tests à faire et les corrections à apporter. »

Quels matériaux avez-vous utilisés et pourquoi ?

« Nous avons utilisé du *more* pour le côté traditionnel, le *pakana* pour sa brillance et le *pae'ore* pour sa tenue et sa rigidité. Il faut savoir que le *more* est le matériau traditionnel utilisé pour les grands costumes. Nous l'avons décliné sous toutes ses formes : fleurs, rosettes, pompons, et bien sûr, franges de jupe. »

Quelle a été la plus grande difficulté dans la création de ce costume ?

« Il fallait que cela respecte le croquis du designer Tuatini Manate. Passer d'une image 2D à un costume en volume, ce



Croquis réalisé par Tuatini Manate.

n'est pas évident. Ensuite, la plus grande contrainte a été de faire tenir cette coiffe imposante, qui mesure 90 cm de hauteur et 95 cm de largeur, sur les danseuses. Nous avons testé plusieurs solutions (fil de fer, bouts de bois...) avant de retenir le bambou, à la fois léger, souple et suffisamment résistant.

Les contraintes étaient énormes. Parmi les conditions à respecter, il fallait que le costume soit "dansable", qu'il corresponde à notre thème. Puis dans la conception, il fallait faire tenir la coiffe pour qu'elle soit haute mais légère en même temps. Enfin, il fallait qu'elle soit réalisable par tous les danseurs et danseuses avec ou sans expérience de couture. »

Qu'avez-vous ressenti à l'annonce des résultats pour le grand costume de cette édition du Heiva i Tahiti ?

« Une immense fierté. C'est la reconnaissance de notre travail. Il faut savoir que Nunaa e Hau, c'est une toute nouvelle équipe. Et il faut aussi noter que pour Tuatini et moi, c'est la première fois qu'on participe au Heiva comme designer et cheffe costumière. Pour une première, c'est juste génial. »

Selon vous, qu'est-ce qui a fait la différence cette année ?

« Nous supposons que l'envergure de la coiffe a joué un rôle important, mais aussi l'harmonie entre toutes les pièces du costume. »

Quel détail du costume le public ne remarque pas toujours, mais dont vous êtes le plus fier ?

« Tout est cousu à la main. Chaque élément a été cousu à la main, qu'il s'agisse du *pakana*, du *more* ou du *pae'ore*. Cela représente 500 pièces à assembler pour réaliser ce grand costume.

pour réaliser ce grand costume»

En tant que passionnée du Heiva, je n'avais plus revu de coiffe aussi imposante depuis des années. Je me suis demandé pourquoi ces grandes coiffes avaient disparu alors qu'elles étaient autrefois la norme. Aujourd'hui, il n'y a plus que des petites coiffes. »

Qui vous a transmis cet art, ou comment l'avez-vous appris ?

« Nous avons appris par l'expérience, nous faisons des costumes depuis une dizaine d'années pour les écoles de danse, les concours, le Hura Tapairu et le Heiva i Tahiti. »

Comment conciliez-vous tradition et innovation dans vos créations ?

« Nous voulons garder un style traditionnel dans ses grandes lignes et apporter notre vision un peu plus moderne, un peu plus jeune. Par exemple, pour les filles, ce n'est pas une jupette entière. On a raccourci le bas pour arriver au niveau des cuisses. Nous avons innové dans ce sens, même si certains pourraient nous le reprocher. »

Si vous deviez résumer votre costume en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

« D'époque, hauteur et lumière. » ♦

Les costumes de Nunaa e Hau remis au Musée de Tahiti et des îles

Le Nu'uroa Fest' propose une nouvelle espace d'expression aux groupes de *hīmene* et de *ʻori tahiti* qui n'ont pas été récompensés lors du concours officiel. Loin de l'effervescence de To'atā, ces formations artistiques se produisent à Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles, à Punaauia, dans un environnement mêlant nature et patrimoine.

Par ailleurs, cet événement contribue à l'enrichissement des collections du Musée de Tahiti et des îles, qui conserve et valorise les costumes du Heiva, véritables témoins de l'évolution de la danse tahitienne depuis les années 1940. Lors de l'édition 2025, c'est le groupe Hei Tahiti, dirigé par Tiare Trompette-Dezerville et lauréat du prix Joseph Uura du meilleur costume Hura nui, qui avait ainsi fait don de deux de ses tenues primées (homme et femme). Cette année, c'est la troupe de Nunaa e Hau qui a remis le 1^{er} août ses costumes au musée.



L'envergure de la coiffe est un hommage aux grandes coiffes des troupes de Gilles Hollande et Madeleine Moua.

Te fare 'Upa Rau ouvre ses

RENCONTRE AVEC FREDERIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE TE FARE 'UPA RAU. – PHOTOS : CAPF

Comme chaque année depuis quarante-six ans, le Conservatoire artistique Te Fare 'Upa Rau prépare sa rentrée. Une rentrée d'envergure, car des milliers d'enfants et d'adultes sont attendus à Tipaerui ou dans les antennes de l'établissement. Avec la possibilité de choisir la pratique d'un art, traditionnel ou/et classique, et d'intégrer une grande famille.

Danser, chanter, jouer d'un instrument, peindre, créer, découvrir un patrimoine vivant ou simplement se faire plaisir en pratiquant un art... la rentrée du Conservatoire artistique Te Fare 'Upa Rau est l'occasion, pour les enfants, les adolescents et les adultes, de donner vie à leurs envies. Depuis quarante-six ans, des milliers d'enfants et adultes franchissent les portes de l'établissement de Tipaerui et de ses antennes pour apprendre, progresser, partager et vivre leur passion, qu'ils souhaitent suivre un cursus diplômant ou pratiquer une discipline en amateur.

Avec une trentaine de disciplines proposées, en arts traditionnels comme en arts classiques, en arts visuels et en art dramatique, chacun peut trouver sa place, quel que soit son âge ou son niveau. Au Conservatoire, l'exigence artistique va de pair avec le plaisir d'apprendre et de créer ensemble.

Une nouveauté : les portes ouvertes de la section des arts traditionnels

Pour la première fois, la section des arts traditionnels ouvrira ses portes au public le mercredi 12 août, de 14 h à 18 h, à Tipaerui. Cet après-midi permettra de découvrir les enseignements proposés (danse traditionnelle tahitienne, instruments traditionnels, *himene*) et de participer à plusieurs ateliers d'initiation destinés aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

Les visiteurs pourront rencontrer les professeurs, échanger avec eux et obtenir toutes les informations nécessaires avant de s'inscrire. Après le succès de la journée portes ouvertes de la section classique organisée en juin dernier, ce nouveau ren-



dez-vous complète le programme de la rentrée de l'établissement.

Du 19 au 21 août : rencontrer les enseignants et finaliser son inscription

Les rencontres avec les enseignants constituent un moment privilégié, permettant aux familles de découvrir le fonctionnement des cours, de choisir les horaires et de finaliser leur inscription. Elles se dérouleront à Tipaerui :

- Mercredi 19 août : de 8 h à 18 h ;
- Jeudi 20 août : de 13 h à 18 h ;
- Vendredi 21 août : de 13 h à 18 h.

Les 19 et 20 août sont réservés aux réinscriptions et aux nouvelles inscriptions dont le dossier est complet. Le 21 août est consacré aux nouvelles inscriptions, dans la limite des places disponibles.

Une fois les horaires arrêtés avec les enseignants, les droits de scolarité pourront être réglés immédiatement auprès du service comptable. Le versement de 50 % des droits d'inscription permet la délivrance d'une carte provisoire donnant accès aux cours. La carte annuelle est remise après règlement intégral.

Les élèves inscrits dans les dispositifs Cham, Chad et dans la filière S2TMD du lycée Paul-Gauguin bénéficieront d'un calendrier scolaire spécifique.

portes à tous les passionnés d'art



Reprise des cours le lundi 24 août

Les enseignements reprendront le lundi 24 août 2026. Les cours individuels de la section classique ainsi que les cours collectifs des arts traditionnels reprendront en premier. Les ensembles instrumentaux et les orchestres seront constitués dans les jours suivants afin de permettre aux enseignants d'organiser les différents groupes.

Te Fare 'Upa Rau applique le calendrier scolaire de l'enseignement secondaire. Les services administratifs restent ouverts pendant les vacances, mais les cours sont suspendus durant ces périodes. ♦

PRATIQUE

Contacts

- Secrétariat : 40 501 414
 - Bureau de la communication : 40 501 418
- Courriel
- conservatoire@conservatoire.pf
 - communication@conservatoire.pf
- Internet
- www.conservatoire.pf
 - www.facebook.com/capptefareuparau

En bref

Les dates à retenir

- **12 août (14 h à 18 h)** : Portes ouvertes des arts traditionnels.
- **19, 20 et 21 août** : Rencontres avec les enseignants et validation des inscriptions.
- **24 août** : Début des cours de l'année 2026-2027.

L'association des parents d'élèves

L'Association des parents d'élèves accompagne les familles tout au long de l'année. Elle informe les nouveaux inscrits, apporte son soutien aux parents, et participe à l'encadrement des élèves lors des manifestations organisées par le Conservatoire. Les familles qui le souhaitent peuvent y adhérer.

Heiata Aka : enseigner la gravure sans imposer son style

RENCONTRE AVEC HEIATA AKA, PROFESSEURE DE GRAVURE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.
TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTOS : ISABELLE LESOURD ET HEIATA AKA

10

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Après un parcours professionnel riche et varié, Heiata Aka a finalement trouvé sa voie au Centre des métiers d'art où elle enseigne la gravure depuis huit ans. Artiste passionnée, elle transmet bien plus qu'un savoir-faire : elle encourage ses élèves à croire en leur potentiel et à être fiers de leur travail. Rencontre.

Bien qu'encore jeune, Heiata Aka a déjà vécu plusieurs vies... Née aux Marquises, elle y passe ses sept premières années. Ses parents se séparent et elle suit alors sa maman à Tahiti. La création est presque une histoire de famille. Son père marquisien, Moana Aka, chanteur, danseur et musicien, est bien connu dans le monde artistique local. Sa mère peint pour le plaisir. Petite, Heiata aime se mettre dans sa bulle pour dessiner, peindre, sculpter, tresser, lire ou encore écrire. « *J'aimais toucher les matières. Ma mère nourrissait mon imaginaire avec ses peintures et mon père, même à distance, m'inspire beaucoup. Il est présent dans tout ce que je suis aujourd'hui.* »

Un rêve mis entre parenthèses

Très vite, elle se distingue en arts plastiques à l'école. Au lycée, elle obtient la note de 20/20 au baccalauréat et rêve déjà d'intégrer une école d'art dans l'Hexagone pour devenir professeure d'arts plastiques. Mais les circonstances en décident autrement. Sa mère refuse de la voir partir seule en France. « *Dans ma famille, et à l'époque, du côté maternel, artiste n'était pas considéré comme un vrai métier.* » Son rêve devra attendre. Elle s'inscrit en histoire-géographie à l'Université de Polynésie française, mais cette voie ne lui correspond pas.

Quinze ans d'expériences variées

Heiata rentre alors dans la vie active. Pendant quinze ans, elle travaille comme secrétaire dans différents services de l'Éducation nationale, puis surveillante dans

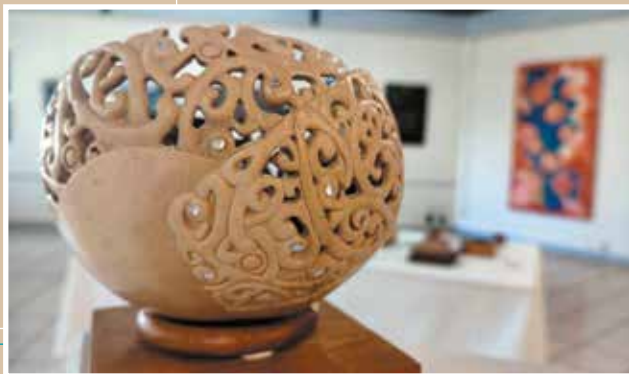
un collège et enfin, secrétaire comptable au ministère de la Santé. « *Ces expériences m'ont appris la rigueur, l'organisation et l'adaptation. J'ai découvert des univers très différents, des personnes talentueuses qui m'ont beaucoup appris et aussi le monde des élèves lors de mon année comme surveillante.* » Parallèlement à son activité professionnelle, l'art reste son refuge à travers la peinture et aussi en dansant avec la troupe de 'ori tahiti, Nonahere, puis en mettant en place sa propre école de danse tahitienne. Elle décroche également le titre de Miss Heiva en 2006. « *J'ai adoré la scène. C'était une autre façon de m'exprimer.* »

Le Centre des métiers d'art, une révélation

Le déclic survient presque par hasard lorsque son compagnon lui parle du Centre des métiers d'art. « *Jamais entendu parler ! Mais je me suis dit : "C'est exactement ce que je cherche depuis toujours !"* » En 2013, alors qu'elle est jeune maman depuis à peine un an, elle décide de reprendre ses études. Un véritable défi. Pendant trois ans, elle suit la formation certifiante du CMA. Après une première année consacrée aux enseignements communs, elle se spécialise en gravure. Elle découvre alors un univers qui ne la quittera plus. « *J'ai adoré ces études. Il y avait une véritable exigence, autant chez les enseignants que chez les élèves. Je me suis imposée une rigueur pour être à la hauteur et honorer le Centre des métiers d'art.* » Diplômée major de promotion, elle crée sa propre activité avant qu'une opportunité inattendue ne se présente.

Une enseignante née... sans le savoir

Le Centre des métiers d'art recrute de nouveaux enseignants. Heiata hésite. Elle apprécie la liberté que lui offre sa petite entreprise. Mais le directeur l'inscrit au concours de la fonction publique. « *J'aime les challenges. Je suis allée au concours sans*



©Heiata Aka



©Heiata Aka



©Heiata Aka



©Heiata Aka

rien réviser, juste avec mes connaissances. » Elle est reçue. Depuis la fin de l'année 2018, elle forme à la gravure au CMA. « *Je me suis découverte en tant qu'enseignante. J'aime transmettre autant que j'aime graver.* » Au fil des années, elle construit ses cours en s'appuyant sur les référentiels, mais aussi sur sa propre expérience d'ancienne élève et de cheffe d'entreprise.

La gravure, un dialogue avec la nacre

Artiste reconnue pour ses bijoux en nacre, Heiata entretient une relation intime avec cette matière. « *Lorsque je cherche une nacre, ce n'est pas moi qui la choisis. C'est elle qui m'appelle.* »

Chaque création débute par cette rencontre. Ensuite viennent les compositions inspirées des motifs des Australes, des symboles océaniques, du soleil ou de l'ombre, de la lumière. « *Tout est une question d'équilibre entre les pleins, les vides et la lumière.* » Ses bijoux racontent toujours une histoire. Elle imagine la femme qui les portera et pour quelle occasion avant même de commencer à graver.

Enseigner sans imposer son style

Si Heiata aime profondément son métier, elle refuse pourtant de fabriquer des copies d'elle-même. « *Je ne veux pas créer une armée de moi. Les élèves doivent développer leur propre univers artistique.* » Pour cela, elle apprend parfois à s'effacer. « *Mon rôle est de leur donner des bases, des techniques et des outils. Ensuite, leur style doit leur appartenir.* » Plus qu'une enseignante, elle devient souvent une coach de vie.

Elle se souvient notamment d'une élève, jeune mère de famille, persuadée de ne rien valoir. « *Je lui ai simplement dit : "Laisse parler tes mains."* » Quelques mois plus tard, cette élève obtenait son diplôme, le premier de sa vie. « *Elle m'a serrée dans ses bras. C'est un moment que je n'oublierai pas.* »

Se tromper pour mieux avancer

Dans son atelier, l'erreur n'est jamais une faute. Au contraire ! « *J'apprends à mes élèves à comprendre grâce à leurs erreurs. C'est en se trompant qu'on développe des solutions et qu'on progresse.* » Au fond, le plus important reste la confiance. « *Le plus important, au-delà du talent, c'est aussi qu'ils deviennent fiers d'eux, de leur travail et de leurs compétences.* » C'est d'ailleurs le message qu'elle aurait aimé entendre plus jeune. « *Si j'avais été étudiante aujourd'hui, j'aurais aimé avoir une enseignante qui me dise : "Aie confiance. Crois en toi." Moi qui suis une éternelle insatisfaite dans mes créations.* »

Curieuse et avide d'apprendre, Heiata ne s'est pas arrêtée à son diplôme du Centre des métiers d'art. En 2024, elle obtient sa licence DN MADE et vise aujourd'hui un nouvel objectif : décrocher un master. Avant cela, elle s'accordera cette année une parenthèse pour retrouver pleinement sa vie d'artiste. « *Quand on enseigne beaucoup, on oublie parfois de créer. On manque de temps. Cette année, je vais faire une pause pour revenir plus forte, avec de nouveaux projets et une inspiration renouvelée.* » ♦

Te fare Tauhiti

lance la saison des ateliers

RENCONTRE AVEC NAÏKI LUTZ, PROFESSEURE DE YOGA, ÉLIANE REYNAL, ENSEIGNANTE EN ANGLAIS, TAINATEA VOIRIN, PROFESSEURE DE 'ORI TAHITI. TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTOS : ISABELLE LESOURD ET DR



Nui



La rentrée se prépare du côté de Te Fare Tauhiti Nui. À l'occasion de sa journée portes ouvertes, organisée le samedi 8 août, la Maison de la culture dévoilera sa programmation d'ateliers pour l'année à venir. Entre disciplines incontournables et nouveautés, enfants, adolescents et adultes pourront découvrir une offre toujours plus variée et accessible à tous.

Au mois d'août, Te Fare Tauhiti Nui (TFTN) donne le coup d'envoi de la saison d'activités 2026-2027 avec une journée portes ouvertes organisée le samedi 8 août, de 10 à 15 heures, autour du *paepae a Hiro* et son magnifique banian. Ce sera l'occasion pour le public de découvrir, dans une ambiance conviviale, l'ensemble des ateliers proposés aux enfants, aux adolescents et aux adultes. Il pourra rencontrer les professeurs et les intervenants, mais aussi participer gratuitement à des séances de découverte de trente minutes tout au long de la journée.

Des nouveautés

Cette rentrée 2026 s'enrichit de plusieurs évolutions. Les enfants pourront désormais s'initier aux échecs, au *'ukulele*, au *reo tahiti* ou encore bénéficier d'un atelier d'anglais. Pour les adultes, un cours de *'ori tahiti* de niveau intermédiaire fait son apparition. Autre nouveauté, des séances de yoga seront proposées le samedi matin, offrant une parenthèse de bien-être idéale pour démarrer le week-end en douceur. Plusieurs intervenants rejoignent ainsi l'équipe de la Maison de la culture, chacun apportant son expérience, sa sensibilité et sa manière de transmettre.

Les incontournables

Les ateliers emblématiques de TFTN sont bien entendu reconduits : *reo tahiti*, anglais, Pilates, aquarelle, sans oublier les ateliers de théâtre, d'arts plastiques et de *keyboard* destinés aux plus jeunes. À tra-



PRATIQUE

Cours enfant/ado :

- Arts plastiques : Julia Kauffmann
- Anglais kids : Éliane Reynal
- Échecs : Pierre-Robert Cayrou
- Keyboard : Michel Pedron
- *Reo tahiti* et *'ukulele tamari'i*
- Théâtre (6-10 ans) : Nicolas Arnould
- Théâtre (11-15 ans) : Laurent Bur

Cours adultes :

- Anglais débutants et anglais conversation : Michel Pedron
- Aquarelle : Mong Fock
- Gym/Pilates : Isabelle Balland
- *'Ori tahiti* : Tainatea Voirin
- Yoga débutants, confirmés ou hatha vinyasa : Manon Coirre
- Yoga uniquement le samedi : Naïki Lutz
- *Reo tahiti* débutants, intermédiaires
- *'Ukulele* débutants ou intermédiaires

Les inscriptions en ligne ouvriront dès le lundi 3 août, mais il sera également possible de s'inscrire directement au guichet de Te Fare Tauhiti Nui lors de la journée portes ouvertes.

- Les tarifs du semestre sont fixés comme suit :
- 21 000 Fcfp pour les adultes (15 séances).
- 12 000 Fcfp pour les enfants (10 séances).

vers cette programmation, Te Fare Tauhiti Nui poursuit une même finalité : rendre les disciplines artistiques, culturelles et linguistiques accessibles au plus grand nombre et permettre à chacun, quel que soit son âge ou son niveau, de découvrir une discipline, de développer sa créativité ou simplement de partager un moment de convivialité. À noter enfin que les bibliothèques de la Maison de la culture seront également ouvertes au public lors de cette journée découverte et que des goûters offerts par les partenaires de l'établissement seront distribués. ♦



Yoga du samedi par Naïki Lutz

À partir de la rentrée, Te Fare Tauhiti Nui accueille une nouvelle intervenante en yoga. Formée en Inde et en France, Naïki Lutz proposera chaque samedi matin un cours de vinyasa yoga d'une heure et demie, une séance autant dynamique que méditative.

Praticienne en soins et thérapeute spécialisée dans le bien-être, Naïki Lutz découvre d'abord le yoga à titre personnel avant de comprendre combien cette discipline complète efficacement le massage. Formée en Inde en 2016, puis en France, elle se passionne pour le vinyasa yoga, un style de yoga dynamique et créatif, fondé sur l'enchaînement fluide des postures au rythme du souffle. Manager d'un spa au Maroc, elle y dispense ses premiers cours avant de revenir au *fenua* et d'enseigner au Brando, à Tetiaroa, puis au Relais & Châteaux de Taha'a. Forte de plus de 500 heures de formation, elle a ensuite créé son propre studio à Ra'iātea, où elle propose un yoga créatif invitant chacun à se reconnecter à son corps avec douceur et bien-être.

Comme un voyage intérieur

Pour la première fois, Naïki animera, à la rentrée, une session de yoga d'une heure et demie, programmée le samedi matin

de 9 h à 10 h 30 à la Maison de la culture ; une séance pensée comme un voyage intérieur. « On commence par réveiller le corps avec une pratique dynamique. On crée de la chaleur, on transpire, on mobilise les articulations et les muscles. Puis, progressivement, on ralentit pour entrer dans une approche plus yin, plus méditative. L'objectif est de quitter le mental, de sortir de la cogitation pour revenir au corps, à la respiration et aux sensations », explique la professeure.

Accessible à tous

Chaque séance est construite autour d'un thème comme l'ancrage, l'équilibre ou l'ouverture du cœur. Chaque cours invite à explorer différentes postures, accompagnées de musiques, de sons et parfois même de couleurs, pour enrichir l'expérience. « Le yoga est accessible à tout le monde, même aux plus sportifs en complément de leur activité. Je propose toujours plusieurs options : ceux qui souhaitent aller plus loin peuvent le faire, tandis que les autres restent dans une pratique qui respecte leur corps et leurs possibilités. » Sa signature ? « La musique fait partie intégrante de mes cours. Elle accompagne les mouvements, transporte l'esprit et transforme chaque séance en une véritable parenthèse, comme un voyage d'une heure et demie. »

Éliane Reynal : l'anglais du quotidien pour les 10-15 ans

Éliane Reynal, professeure d'anglais, rejoint l'équipe des intervenants des ateliers de Te Fare Tauhiti Nui. Au programme, des cours ludiques, basés sur l'oral et utiles pour prendre plaisir à parler l'anglais au quotidien.

Professeure d'anglais depuis plus de vingt ans, diplômée en linguistique et en enseignement de l'anglais, cette Brésilienne installée en Polynésie depuis huit ans animera un atelier destiné aux jeunes de 10 à 15 ans, le jeudi de 13 h 30 à 14 h 30. Son but : proposer un complément aux apprentissages scolaires en privilégiant l'expression orale et les situations du quotidien. Elle a enseigné à Tahiti dans une école publique bilingue et est intervenue

également auprès d'entreprises et de particuliers ainsi qu'à l'Université de la Polynésie française et à l'ISEPP. Cette diversité d'expériences lui permet de concevoir des cours sur mesure, toujours adaptés à son public.

Oser parler

« J'aime centrer mes cours sur l'oral, car c'est la compétence la plus difficile à acquérir, mais aussi celle dont on a le plus besoin au quotidien », explique l'enseignante. Ses ateliers s'appuient sur des approches interactives, ludiques et dynamiques afin de donner aux adolescents le goût de parler l'anglais. « À cet âge, l'anglais n'est pas toujours la matière préférée des élèves. Mon objectif est qu'ils prennent plaisir à parler et qu'ils gagnent en confiance. »

Un plus par rapport à l'anglais de l'école

« Ce cours s'intitule "English Skills Lab". Il sera axé sur la pratique de l'anglais utile dans des situations concrètes, comme se présenter, faire des achats dans un magasin, parler d'argent... Les séances mettront l'accent sur les compétences orales des élèves et se dérouleront à travers des jeux et des activités interactives. » Les contenus seront adaptés au niveau, aux besoins et au profil de chacun et s'adressent aux jeunes de 10 à 15 ans.





Tainatea Voirin : 'ori tahiti pour adultes le jeudi

Parmi les principales nouveautés de cette rentrée figurent des cours de 'ori tahiti pour adultes, proposés chaque jeudi de 12 h 15 à 13 h 15. Ces ateliers seront animés par Tainatea Voirin, enseignante au sein de l'école de danse Manohiva.

Passionnée de 'ori tahiti depuis l'âge de cinq ans, Tainatea Voirin a suivi toute sa formation au Conservatoire artistique de la Polynésie française, où elle a obtenu son certificat de fin d'études traditionnelles. C'est au sein du cursus diplômant qu'elle découvre le plaisir de transmettre, en se spécialisant dans la pédagogie et l'encadrement des élèves. Après avoir débuté sa carrière d'enseignante au Conservatoire, elle rejoint l'école de danse Manohiva. « Ce que j'aime dans l'enseignement, c'est transmettre, partager et accompagner les élèves dans leur progression. Les voir prendre confiance en elles, évoluer et s'épanouir dans la danse est une immense satisfaction. »

Danse, cardio et tradition

Ce cours de 'ori tahiti est ouvert à toutes les personnes souhaitant découvrir ou approfondir la danse tahitienne dans une

ambiance dynamique et bienveillante. Chaque séance permet d'apprendre et de perfectionner les pas de base du 'ori tahiti tout en développant la coordination, la posture et la musicalité. Le cours intègre également un important travail de cardio afin d'améliorer l'endurance, la condition physique et le renforcement musculaire. Ce cours allie ainsi tradition, bien-être et activité physique, pour une pratique complète, accessible et motivante. « À travers des exercices progressifs, des enchaînements techniques et des chorégraphies, les participants se dépensent, gagnent en confiance et prennent plaisir à danser, quel que soit leur niveau », explique la danseuse.

Franchir le pas

« Le plus difficile est souvent de franchir le pas, mais c'est aussi le début d'une belle aventure. Venez comme vous êtes, avec l'envie de découvrir, d'apprendre et de partager. Le 'ori tahiti est bien plus qu'une danse : c'est une culture, une passion et une formidable source d'épanouissement. »

Alors, si vous cherchez de quoi faire le plein d'énergie entre midi et deux, n'hésitez plus ! Ce cours idéalement situé en centre-ville, au lounge de To'atā, est accessible à tous.

Les égarés de la Papeno'o : 20 jours involontaires au cœur

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE DU SPAA - NOTE LIVRES RARES, JOURNAUX ANCIENS, DOCUMENTS INÉDITS, ANECDOTES DU PASSÉ AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. SOURCE LES NOUVELLES, 12 AOÛT 1964.

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

En août 1964, ce qui devait être une simple randonnée de quatre jours s'est transformée en une expédition de trois semaines pour trois promeneurs imprudents... Grâce au travail de mémoire du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel – Te Piha Faufa'a tupuna (SPAA-TPFT), retour sur un fait divers qui s'est heureusement bien terminé.



Tout commence le 26 juillet 1964. Philippe Audouin, présenté par le quotidien *Les Nouvelles* comme un amateur aguerri des sentiers de l'île, décide de se lancer dans la traversée de Tahiti en partant de Papeno'o jusqu'à Mataiea avec deux compagnons : Jean Montagneux et Toutoune Vahinetua (aussi appelée Tutu Vahine). Le trio quitte Papeete en deux-roues — l'un chevauchant un « Solex », les autres une Vespa — et confie leurs engins à une habitante de Papeno'o, M^{me} Pihatarioe.

À la propriétaire du logement d'Audouin, M^{me} Aimée Teiva, le petit groupe annonce un périple de quatre jours. Prudents — pensent-ils —, ils emportent pour huit jours de vivres. Entre boîtes de conserves, couteau à débrousser, imperméables et moustiquaire, l'aventure s'annonce sous de bons augures. Pourtant, dès les premiers pas, l'imprudence s'invite.

Une succession d'erreurs de logistique

Au lieu de suivre le lit de la grande rivière Vaitū'oru de la vallée de Papeno'o, les randonneurs commettent une erreur fatale : ils s'engagent sur le chemin des crêtes et des plateaux, un parcours bien plus long et abrupt. Très vite, la montagne impose

ses règles : Jean Montagneux casse l'une de ses sandales en plastique et se retrouve contraint de déambuler « la plante des pieds légère et fragile » rapporte le quotidien.

Au troisième jour de marche, des pluies diluviennes s'abattent sur la vallée. Le trio se met à l'abri et attend sagement pendant trois jours que le ciel se dégage. L'ambiance reste alors presque bucolique : au fond des bois, on prend le temps de manger normalement, sans oublier le « *petit chocolat du matin avec toasts* » !

Mais au bout de huit jours, les réserves s'épuisent et l'évidence s'impose : ils sont bel et bien perdus et tournent en rond dans le relief accidenté du cirque de la Māroto.

Plus de 50 hommes et deux avions mobilisés

Pendant ce temps, à la ville, l'inquiétude grandit. Le 12 août 1964, *Les Nouvelles* titre : « 2 avions, plus de 50 hommes à la recherche de Philippe Audouin et de ses deux amis ».

Une vaste opération de secours est orchestrée par le commandant Brault, chef



Toutoune fait une relation détaillée de son aventure à ses copines.



Un survol de la vallée de Papenoo où l'on pense que se trouvent les disparus

du groupement de gendarmerie. Des survols aériens sont menés par les pilotes Japy et Gillot. Au sol, la mobilisation est générale : une section de militaires du BIMAT, une vingtaine de gendarmes sous les ordres du lieutenant Verrat, ainsi que les guides et porteurs du Club Alpin menés par le jeune Jay s'enfoncent dans le cœur sauvage de Tahiti. Équipés de postes radio portatifs, de cordes et de jumelles, ils établissent un camp de base pour passer les vallées au peigne fin.

Au 14^e jour de leur errance, les trois égarés entendent vrombir les moteurs au-dessus de leurs têtes. Ils agitent frénétiquement un imperméable jaune, mais la végétation dense les rend invisibles depuis le ciel. C'est alors que la culpabilité les rattrape : réalisant la tempête médiatique et logistique qu'ils ont déclenchée par pure insouciance, ils redoutent presque la facture de « *tout ce tintouin* » !

Les oranges comme planche de salut

Pour survivre en montagne, les trois compagnons développent des trésors d'ingéniosité. La course au *mā'a*¹ devient leur obsession : ils piègent des 'Ōura pape'² à l'aide de leur moustiquaire, cueillent du *fāfā*³ et font tomber des cocos. Mais le véritable salut viendra des vergers sauvages des plateaux. L'orange devient l'aliment de base de leur survie — Audouin confiera en avoir englouti jusqu'à quarante en une seule journée !

Décidés à mettre fin à leur « promenade incohérente », ils choisissent de redescendre vers la rivière.

Le miracle se produit au 18^e jour de leur épopée : l'orange à la bouche et le sourire aux lèvres, ils tombent nez à nez avec les soldats du BIMAT qui remontaient la vallée à leur rencontre.

Un dénouement heureux et surtout quelques leçons

Si cette mésaventure s'est terminée par des embrassades et un bon repas partagé avec les militaires, le bilan physique reste léger au vu des vingt jours passés dans la jungle : quelques kilos en moins, un ongle de pied perdu pour Jean Montagneux, mais des souvenirs inoubliables pour Toutoune Vahinetua, s'empressant de raconter son aventure à ses copines.

À l'époque, la presse ne manquait pas de rappeler les deux règles d'or de la montagne tahitienne : ne jamais s'enfoncer dans une vallée sans guide ou sans itinéraire précis, et ne jamais trop compter sur les repérages aériens pour se faire secourir. Une leçon de prudence qui, soixante ans plus tard, reste d'actualité. ♦



Jean MONTAGNEUX qui, en plus de quelques kilos, a perdu un ongle de pied



Philippe AUDOUIN : bête et lâche, a retrouvé l'orientation en moins d'une heure sans ses 10 doigts.

1 *Mā'a* : nourriture en général, aliment, repas, chère, lippée. – Fare Vāna'a (www.farevanaa.pf)

2 'Ōura pape' : chevette ou crevette d'eau douce, Palaemon eupalaemon'. On en rencontre deux variétés : 'ōnana qui vit dans les cours d'eau des hautes vallées, plus petite avec des pinces massives, cette variété est aussi de couleur plus claire ; 'oiha'a, cette variété est la plus commune. – Fare Vāna'a (www.farevanaa.pf)

3 *Fāfā* : jeunes tiges de taro ou taruā destinées à être mangées comme des épinards. Le fafa est la feuille issue d'une variété de taro (aussi appelé songe, madère, chou chine ou dachine). – Fare Vāna'a (www.farevanaa.pf)

Préserver le patrimoine vivant

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE EN CHARGE DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : ARCHIVES HIRO'A



Comment préserver des savoir-faire qui ne vivent que parce qu'ils sont transmis ? La Direction de la culture et du patrimoine engage un vaste travail d'inventaire du patrimoine culturel immatériel en Polynésie française. Une démarche menée avec les communautés afin d'identifier, documenter et valoriser les pratiques les plus fragiles.

Le patrimoine culturel immatériel, c'est l'ensemble des connaissances, des savoirs et des savoir-faire qu'une communauté reconnaît comme faisant partie de son patrimoine. Contrairement au patrimoine bâti ou aux objets, il est vivant : il se pratique, se transmet de génération en génération, et évolue en permanence.

Pour cette raison, la Direction de la culture et du patrimoine a effectué une mission dans l'Hexagone. Sa finalité : être en capacité de dresser un état des lieux, puis un inventaire du patrimoine culturel immatériel en Polynésie française. « Comme c'est une démarche nouvelle pour le Pays, on avait besoin de se former et surtout d'aller rencontrer des personnes qui ont déjà cette expérience. L'objectif était vraiment de comprendre comment ils travaillent, ce qui fonctionne, ce qui fonctionne moins, pour construire ensuite une méthode adaptée à la Polynésie française », souligne Hinatea Pambrun, ethnologue et linguiste de la DCP.

La mission a débuté par une formation organisée par le ministère de la Culture, avant plusieurs rencontres avec les équipes du musée du quai Branly – Jacques-Chirac et l'association « Île du Monde », spécialisée dans l'inventaire participatif du patrimoine culturel immatériel

et accréditée par l'Unesco. « Ces échanges nous ont permis de bénéficier de retours d'expérience très concrets sur la conduite d'un tel inventaire. Pour rappel, la DCP s'est fixée trois objectifs principaux. Le premier était de renforcer nos compétences grâce à une formation spécialisée. Le deuxième consistait à échanger avec des professionnels afin de mieux comprendre les méthodes utilisées. Enfin, nous souhaitons établir des partenariats scientifiques qui pourront accompagner la Polynésie française dans la mise en œuvre de son projet », explique la Direction de la culture et du patrimoine.

Identifier les pratiques les plus fragiles

Le chantier est considérable. La DCP doit désormais réaliser cet état des lieux et identifier notamment les pratiques les plus fragiles ou qui nécessitent une attention particulière. « Plusieurs pratiques peuvent être concernées, notamment lorsqu'elles sont transmises par un nombre limité de détenteurs ou qu'elles sont moins pratiquées aujourd'hui. Mais avant de dresser une liste, il est important de travailler au préalable avec les communautés elles-mêmes. Ce sont elles qui nous diront avec précision quels savoir-faire nécessitent une attention particulière », rappelle Hinatea Pambrun. Afin de préserver les traditions qui se transmettent uniquement à l'oral, il





est important de documenter, filmer, enregistrer ou écrire sur ces savoirs. Toutefois, la Direction souligne : « Ça ne suffit pas. Si derrière il n'y a plus personne pour pratiquer ces savoir-faire, on perd quelque chose d'essentiel. Donc l'enjeu, c'est vraiment de soutenir les personnes qui transmettent encore aujourd'hui ces connaissances. »

Hinatea Pambrun insiste sur l'implication des communautés, qui sont les véritables détentrices de ce patrimoine vivant. « Les communautés sont au cœur du projet. Ce sont elles qui connaissent, pratiquent et transmettent ce patrimoine. Notre rôle n'est pas de décider à leur place de ce qui est important. Au contraire, notre rôle, c'est de les accompagner pour documenter et valoriser leur patrimoine. Finalement, nous sommes là pour faciliter cette démarche, mais le patrimoine leur appartient avant tout », précise l'ethnologue.



Quelques exemples de patrimoine culturel immatériel au fenua

Le patrimoine culturel immatériel polynésien recouvre une grande diversité de pratiques et de savoir-faire. Cependant deux pratiques sont inscrites dans l'inventaire national du PCI : le tatouage et le 'ori tahiti.

Parmi les patrimoines que la DCP compte sauvegarder, on note la fabrication du tapa, l'artisanat et ses techniques de tressage, le massage traditionnel, la pratique du ahimā'a, les arts oratoires ou encore la pêche aux cailloux, pratiquée aux îles Sous-le-Vent.

Une éventuelle candidature à l'Unesco pourrait être envisagée à plus long terme, mais ce n'est pas à l'ordre du jour pour l'instant.

Enfin, la Direction de la culture et du patrimoine réfléchit à la manière de sensibiliser les jeunes générations à ce patrimoine vivant. « Il n'y a sans doute pas qu'une seule bonne réponse. Ce qui est certain, c'est que la transmission passe d'abord par les familles, les associations, les écoles, mais aussi par tous ceux qui détiennent encore ces savoirs. Je pense qu'il est essentiel d'organiser des occasions où les jeunes peuvent apprendre directement auprès des détenteurs de savoirs. Qui sait ? Ces rencontres déclencheront peut-être un déclic chez certains. À mon avis, aujourd'hui, il faut essayer plusieurs approches, parce que chaque jeune est sensible à quelque chose de différent », souligne Hinatea Pambrun. Pour la Direction de la culture et du patrimoine, les langues polynésiennes occupent une place centrale dans cette politique de sauvegarde, car elles sont considérées comme le principal vecteur de transmission de nombreux savoirs, récits, chants et pratiques culturelles. « Notre projet porte sur l'ensemble du patrimoine culturel immatériel. Les langues en sont une composante essentielle, mais elles s'inscrivent dans une réflexion plus large qui englobe également les savoir-faire, les pratiques sociales, les connaissances liées à la nature ou encore les arts de la performance », précise l'ethnologue. Elle conclut : « Pour moi, le plus grand défi, c'est de réussir à transmettre ces savoirs sans les figer. Le patrimoine culturel immatériel est vivant. Il évolue avec les personnes qui le pratiquent. Notre rôle n'est donc pas seulement de le documenter. Il faut surtout créer les conditions pour que les jeunes aient envie de s'en emparer à leur tour. Si demain ces pratiques continuent à être vécues et transmises naturellement, alors on aura réussi quelque chose. » ♦

Les vallées de Anaho et Ha'atua

RENCONTRE AVEC PAUL NIVA, ARCHÉOLOGUE PATENTÉ ET BÉLONA MOU, ARCHÉOLOGUE DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : DCP

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

En un mois de prospection à Nuku Hiva, l'archéologue Paul Niva et son équipe ont recensé 637 structures dans les vallées de Anaho et de Ha'atuatua. Un résultat spectaculaire qui enrichit considérablement les connaissances sur le patrimoine des Marquises et contribue à sa préservation.



Plateforme de Kaniho.

L'archéologue Paul Niva a été mandaté par la Direction de la culture et du patrimoine pour réaliser une campagne d'inventaire et de prospections archéologiques dans les vallées de Anaho et Ha'atuatua à Nuku Hiva. L'opération, qui s'est déroulée pendant un mois, en juin dernier, s'inscrit dans le cadre des missions de la DCP pour enrichir les données archéologiques, et revêt une importance particulière depuis l'inscription d'une partie des Marquises au patrimoine mondial de l'Unesco. Les vallées de Anaho et Ha'atuatua font partie des zones classées. « Cette mission répond au premier objectif stratégique du plan de gestion des Marquises, qui vise à améliorer la connaissance et la préservation du patrimoine naturel et culturel », indique Bélon Mou, archéologue de la Direction de la culture et du patrimoine. L'inventaire archéologique de ces zones répond en effet à la fiche d'action du plan de gestion – inventorier, consolider et documenter les connaissances en matière de patrimoine. Préalablement, le travail a porté sur les vallées de Hakau et Nuku a Taha (Terre déserte). Et la prochaine mission devrait se dérouler l'an prochain à Tahuata. La phase 1 (inventorier tous les sites classés) est loin d'être terminée. « Ce travail nous

permettra ensuite de mieux accompagner les projets d'aménagement et de protéger en même temps les sites archéologiques », souligne l'archéologue.

637 structures archéologiques inventoriées

Pour Paul Niva, archéologue qui a dirigé la mission épaulé par un technicien archéologue et de deux ouvriers originaires des Marquises, la campagne a été un véritable succès. « Nous sommes allés prospecter dans les vallées de Anaho et Ha'atuatua. Il faut savoir que les superficies à inspecter sont énormes. On parle d'un peu plus de 800 hectares. Pour mener à bien ce chantier, nous avons fait un énorme travail en amont avec la population, surtout pour ceux qui habitent à Hatiheu qui connaissent bien les deux vallées. À Ha'atuatua, nous avons un contact sur place. À Anaho, il a d'abord fallu aller à la rencontre de chaque propriétaire terrien pour leur demander l'accès au terrain. C'est un processus assez compliqué, mais, au final, ils ont donné leur accord pour que l'on prospecte sur leur propriété. Nous devons vérifier si des vestiges archéologiques s'y trouvaient », explique-t-il.

Avant cette campagne, seuls vingt sites étaient recensés dans ces deux vallées. En un mois de terrain, les archéologues ont identifié 637 structures, révélant une richesse patrimoniale jusqu'alors largement sous-estimée. Parmi ces structures des *paepae*, des pétroglyphes, des *ua ma*, des bas-reliefs, des *tiki* (voir encadré). Il faut noter la présence de terrasses horticoles sèches, des tarodières, principalement dans la vallée de Ha'atuatua.



Ua ma externe.

tuatua dévoilent leurs trésors

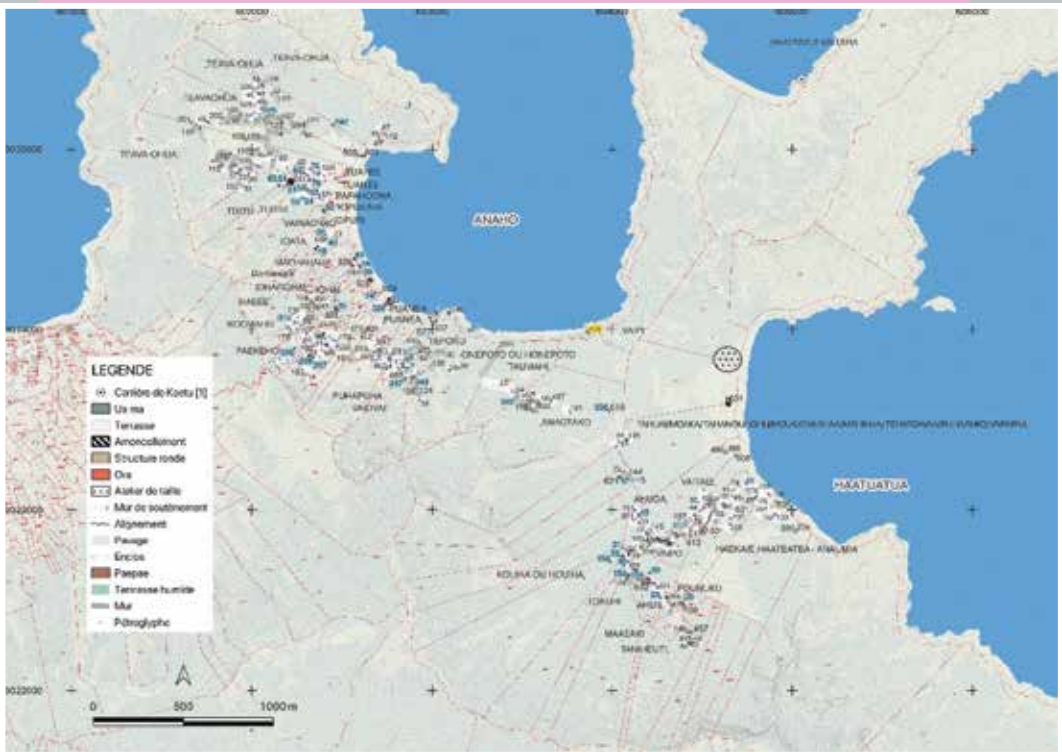
L'une des découvertes les plus marquantes concerne « un pétroglyphe de limite » entre Anaho et Ha'atuatua. « Un grand mur long d'au moins 300 mètres séparait les tribus des vallées. Nous avons retrouvé des murs à Ha'atuatua, mais pas autant qu'à Anaho. Cela nous montre aussi la dimension politique de ces vestiges », précise Paul Niva, qui ne cache pas l'étonnement général de retrouver autant de structures et se réjouit du soutien obtenu sur le terrain. « Grâce à la collaboration de la population ainsi qu'à nos deux ouvriers marquisiens, nous avons pu localiser plus facilement ce que nous recherchions. Les propriétaires terriens nous ont bien aidés ainsi que les chasseurs qui

connaissent très bien les vallées pour les arpenter régulièrement. »

Au fur et à mesure de l'évolution de la campagne d'inventaire, l'équipe a minutieusement tout cartographié. « Notre méthodologie était simple : relever les coordonnées GPS, réaliser des croquis et décrire ce que l'on voyait, les formes géométriques... Nous avons par la suite numérisé les relevés. C'est un travail de longue haleine sur le terrain, mais il y a aussi toute une partie de notre travail où nous devons analyser et traiter les données... Et il est possible que certains vestiges restent encore à découvrir », prévient l'archéologue. ♦

Les structures recensées : petit glossaire archéologique

Les plateformes (<i>paepae</i>) : structure en pierre surélevée de 0,20 m à 4 m de hauteur	99
Les murs : petits murs bas servant de clôture ou de séparation, sans rôle porteur	110
Les soutènements : mur servant à soutenir la poussée des terres d'un terrain en surplomb ou d'un remblai. Il est enterré sur sa face située en amont	238
Les alignements : pierres alignées parfois de forme rectangulaire	39
Les enclos : espaces clos composés de quatre murs	33
Les amoncellements : structures indéfinies	17
Les terrasses humides : tarodières	6
Les <i>ua ma</i> : fosses ou silos à 'uru principalement	19
<i>Pakeho</i> : fosse à parement	4
Les pavages	39
Les structures de formes rondes	4
Les pétroglyphes : gravures sur une surface de la roche	6
La carrière de <i>keetu</i> : carrière de roche rouge	1
Atelier de taille : zone où les objets étaient taillés	1
Le chemin des anciens : route aménagée par les anciens	7
Les terrasses : surfaces aménagées, modelées	12
Les pierres dressées : pierres plantées indiquant un ancêtre ou une limite de terre	2



Programme de août 2026

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÉNEMENTS



Journée portes ouvertes Spécial rentrée

TFTN

- Samedi 8 août, de 10h à 15h
- Cours d'essai, animations, découverte de la médiathèque, inscriptions
- Entrée libre et gratuite
- Maison de la culture

Journée portes ouvertes des arts traditionnels

CAPF

- Mercredi 12 août, de 14h à 18h
- Découverte des enseignements proposés par le Conservatoire – Te Fare 'Upa Rau et ateliers d'initiation
- Contacts : 40 501 414 et conservatoire@conservatoire.pf
- Conservatoire – Te Fare 'Upa Rau – Tipaerui

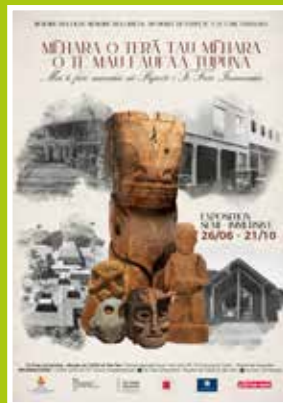


EXPOSITIONS

Exposition de l'artiste Wesleyy

TFTN

- Du 24 au 29 août, de 9 h 00 à 17 h 00, du lundi au vendredi et de 9h00 à 11h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai



Mémoria o tēhā tahi āmihara Musée de Papeete à Te Fare Iamanaha

MTI

- Jusqu'au 21 octobre
- Exposition semi-immersive
- Entrée payante pour les adultes
- Entrée gratuite pour les moins de 18 ans, les étudiants et les personnes à mobilité réduite
- Salle d'exposition temporaire de Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des Îles

EXPOSITION ARTISANALE

ART

- Du 1^{er} au 31 août
- Entrée libre
- Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des Îles

Ta'urua Himene - ouverture des inscriptions

Les inscriptions pour le Ta'urua Himene 2026, un concert traditionnel gratuit dédié aux chants polyphoniques de Polynésie, sont ouvertes. Les pupu himene ont jusqu'au mardi 1er septembre 2026 pour s'inscrire.

Le règlement et le formulaire d'inscription sont à télécharger sur le site <https://www.maisondelaculture.pf/>

Le formulaire d'inscription peut être envoyé à l'adresse suivante : events@maisondelaculture.pf ou déposé au bureau des Projets culturels de la Maison de la culture (du lundi au jeudi de 8 h à 16 h et le vendredi de 8 h à 15 h).

Juillet, synonyme de culture polynésienne

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le palmarès du Heiva i Tahiti 2026

©TFTN

À l'issue des soirées de concours, pendant lesquelles se sont produits 11 groupes de chants et 11 groupes de danse (parfois sous la pluie, parfois en décalant les spectacles), le jury a attribué les prix suivants :



Te Manu 'Āi'a



Himene Tumu

GRAND PRIX - RĒ TUMU RA'I FENUA : Tāru'u

TĀRAVA TAHITI

- 1^{er} prix : Prix Moeroa a MOEROA : Te Manu 'Āi'a
- 2^e prix : Pupu Himene Tamari'i Vaira'o
- 3^e prix : Tamari'i Tautira

TĀRAVA RAROMATA'I

- 1^{er} prix : Prix Paimore TEHUITUA : Tāru'u
- 2^e prix : Tamari'i Mahina Raromata'i
- 3^e prix : Tamari'i Tipaerui

TĀRAVA TUHA'A PAE

- 1^{er} prix : Tupu Au
- 2^e prix : Tamariki Oparo
- 3^e prix : Tamari'i Tuha'a Pae Nō Mahina

HĪMENE RŪ'AU

- 1^{er} prix : Prix Penina ITAE TETAA – TEIKIOTIU : Pupu Himene Tamari'i Vaira'o
- 2^e prix : Tupu Au
- 3^e prix : Te Manu 'Āi'a



Tāru'u



Tupu Au





Pupu hīmene Tamari'i Vaira'o



Hīmene Tumu

'ŪTĒ PARIPARI

- 1^{er} prix – Prix Roland TAUTU, Pāpā Ra'i : Pupu Hīmene
 Tamari'i Vaira'o
 2^e prix : Tāru'u
 3^e prix : Tamari'i Tautira

HĪMENE 'ĀI'A

- 1^{er} prix : Tāru'u
 2^e prix : Tamariki Oparo
 3^e prix : Pupu Hīmene Tamari'i Vaira'o

MEILLEUR(E)S AUTEUR(E)S – Tāparau Nui

- 1^{er} prix : Patrick 'Araia AMARU : Heimanu a MANUTAHĪ
 de Tāru'u
 2^e prix : Hitiura a MERVIN de Tamari'i Mahina
 Raromata'i
 3^e prix : Serge a TUAIRAU de Te Manu 'Āi'a

MEILLEURS COSTUMES – 'Ahu nehenehe roa a'e :

- 1^{er} prix : Tamariki Oparo
 2^e prix : 'O Tamari'i Afareaitu
 3^e prix : Tupu Au



Tamariki Oparo



Tamari'i Tautira



PRIX SPÉCIAUX

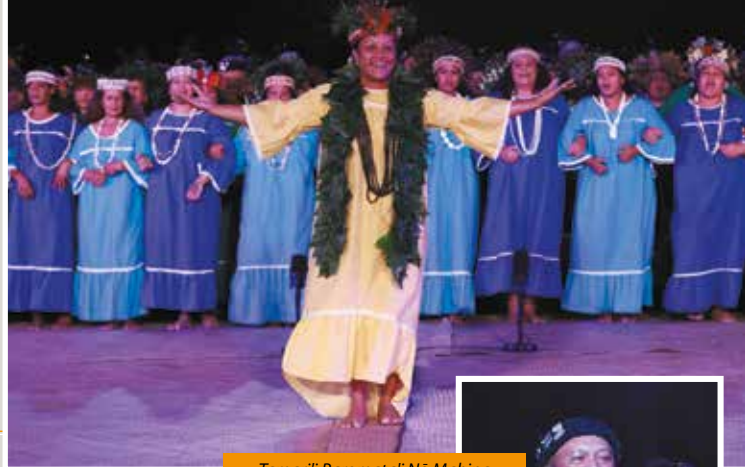
Meilleur(e) compositeur(rice) - Rē ta'a 'ē - Rohipehe nui : Dayna a TAVAEARII de Tāru'u

Meilleur(e) ti'ati'a hīmene - Rē ta'a 'ē – Ti'ati'a hīmene : Raymond MATEHAU de Tamari'i Tautira

Prix à la discrétion du jury (1) - Rē ta'a 'ē a te tōmite hi'opo'a : Pupu Hīmene Tamari'i Vaira'o
 pour sa technicité (articulation, diction et fluidité)

Prix à la discrétion du jury (2) - Rē ta'a 'ē a te tōmite hi'opo'a : Tāru'u pour sa scénographie

Prix à la discrétion du jury (3) - Rē ta'a 'ē a te tōmite hi'opo'a : 'O Tamari'i Afareaitu pour la
 transmission des savoirs ancestraux à travers le thème



Tamari'i Raromata'i Nô Mahina



Tamari'i Tipaerui



Tamari'i Tepeti Nô Pare Nui



Pupu 'Ori Tamari'i Vaira'o



Tamari'i Tuha'a Pae Nô Mahina





Nuna'a e hau



'Ori Tahiti

HURA TAU

1^{er} prix : Prix Madeleine MOUA : Nuna'a E Hau

2^e prix : Tahiti Ora

3^e prix : Toakura

HURA AVA TAU

1^{er} prix – Prix Gilles HOLLANDE : 'O Nounouhia Nô Papara

2^e prix : Fa'a-Tû-Tira

3^e prix : 'Ātoroirā'i



'O Nounouhia Nô Papara



Temaeva

MEILLEURS COSTUMES HURA NUI – 'Ahu Hura Nui

1^{er} prix : Prix Joseph UURA : Nuna'a E Hau

2^e prix : Nonahere

3^e prix : Tahiti Ora

MEILLEURS COSTUMES VÉGÉTAL – 'Ahu Ota Fenua

1^{er} prix : Temaeva

2^e prix : Nuna'a E Hau

3^e prix : Nonahere

MEILLEURS ORCHESTRES

PEHE TUMU – ORCHESTRE PATRIMOINE

1^{er} prix : 'Upa 'upa fa'ahepo hia, rē mātāmua Salomon Heimanu : Temaeva

2^e prix : 'Upa 'upa fa'ahepo hia, rē piti : Tahiti Ora

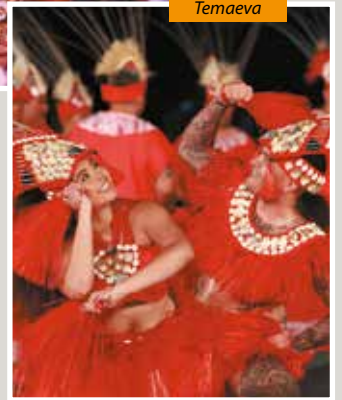
3^e prix : 'Upa 'upa fa'ahepo hia, rē toru : O Tahiti E

ORCHESTRE CRÉATION

1^{er} prix : 'Upa 'upa fa'ahepo-'ore-hia, rē mātāmua Munanui TAURERE : Nuna'a E Hau

2^e prix : 'Upa 'upa fa'ahepo-'ore-hia, rē piti : Temaeva

3^e prix : 'Upa 'upa fa'ahepo-'ore-hia, rē toru : Pupu 'Ori Tamari'i Vaira'o



Nonahere





Meilleur danseur



Meilleure danseuse

'Ori Tahiti

MEILLEURES DANSEUSES

- 1^{er} prix : Rauutu vahine 'ori, rē mātāmua : Hereiti a TIXIER de Temaeva
 2^e prix : Rauutu vahine 'ori, rē piti : Mateata MARITERAGI-AMARU de 'O Nounouhia Nō Papara
 3^e prix : Rauutu vahine 'ori, rē toru : Dhaysie a TESTEVIDE de Pupu 'Ori Tamari'i Vaira'o

MEILLEURS DANSEURS

- 1^{er} prix : Rauutu tāne 'ori, rē mātāmua : Valentin a TEIHOTU de Nuna'a E Hau
 2^e prix : Rauutu tāne 'ori, rē piti : Toriki a KAVERA de Tahiti Ora
 3^e prix : Rauutu tāne 'ori, rē toru : Efaraima a RAUFAUORE de Toakura

MEILLEURS ORCHESTRES D'ACCOMPAGNEMENT

- 1^{er} prix : Te Rohipehe, rē mātāmua Teupoo TEMAIANA : Tahiti Ora
 2^e prix : Te Rohipehe, rē piti : Nuna'a E Hau
 3^e prix : Te Rohipehe, rē toru : Temaeva

MEILLEUR(E)S AUTEUR(E)S – Tāparau Nui

- 1^{er} prix : Pouira ā TEAUNA, Te Arapo : Heremoana a MAAMAATUAIAHUTAPU de Tahiti Ora
 2^e prix : Rauutu tāne 'ori, rē piti : Viri a TAIMANA de Temaeva
 3^e prix : Rauutu tāne 'ori, rē toru : Yann a PAA de Nuna'a E Hau

MEILLEUR(E)S ŌRERO – Rauutu 'ōrero

- 1^{er} prix : Prix John MAIRAI : Pascal a TEAUROA de Tahiti Ora
 2^e prix : Raymond a MATEHAU de Fa'a-Tū-Tira
 3^e prix : Ariifaite a FAAHU VAKI de Nonahere



Tahiti Ora



Toakura





'O Tamari'i Afareaitu

PRIX SPÉCIAUX

La chanson du Heiva – Himene nō te Heiva : HŌ'Ē ANA'E AO TA'ATA de Temaeva

Meilleur(e) compositeur(rice) - Rē ta'a 'ē – Rohipehe nui : Matani a KAINUKU de Nonahere

Meilleur ra'atira ti'ati'a - Rē ta'a 'ē – Ra'atira ti'ati'a : Manouche a MAHAMOUD de Nonahere

Meilleur 'aparima - Rē ta'a 'ē – 'Aparima : Tahiti Ora pour son 'aparima vahine « 'Ā pi'i a ru'i »

Meilleur 'ōte'a - Rē ta'a 'ē – 'Ōte'a : Le jury a décidé de ne pas décerner le prix du meilleur 'ōte'a cette année. Il rappelle que cette distinction récompense une œuvre dans laquelle la musique, le texte, l'expression artistique, la scénographie et la danse s'articulent avec cohérence pour former un ensemble harmonieux et porteur de sens. Les prestations présentées cette année n'ont pas permis de satisfaire pleinement à l'ensemble de ces exigences.

Meilleur pā'ō'ā – hivināu / Rē ta'a 'ē – Pā'ō'ā 'e te hivināu : Le prix du meilleur pā'ō'ā / hivināu ne sera pas attribué cette année. Le jury rappelle que le règlement définit cette épreuve comme un dialogue entre le meneur et le groupe, soutenu par un orchestre exécutant un pāta'uta'u, tandis que les interprètes marquent le rythme en frappant leurs cuisses. Les prestations présentées cette année n'ont pas permis de répondre pleinement à l'ensemble de ces exigences réglementaires.

Prix à la discrétion du jury (1) - Rē ta'a 'ē a te tōmite hi'opo'a : 'O Tamari'i Afareaitu pour la qualité du dialogue et sa mise en musique du Pā'ō'ā.

Prix à la discrétion du jury (2) - Rē ta'a 'ē a te tōmite hi'opo'a : Toakura pour la scénographie.

Prix à la discrétion du jury (3) - Rē ta'a 'ē a te tōmite hi'opo'a : Fa'a-Tū-Tira pour une renaissance culturelle.



O Tahiti e



'O Tamari'i Afareaitu



Fa'a-tū-tira



'Ātoroira'i





L'artisanat dans tous ses états

Expositions, concours, ateliers, l'artisanat nous a montré tout le long du mois de juillet son savoir-faire.

©ART





Chanter et danser sur le marae

Organisé chaque année dans le cadre du Heiva i Tahiti, cet événement met à l'honneur les meilleurs *pupu himene* et *pupu 'ori tahiti Hura Tau* issus des concours de l'édition 2026. Il a offert au public des prestations d'excellence dans un lieu emblématique de notre patrimoine.

© Marie Mou Chi Youk et Vincent Wagnier









TE FARE TAUHITI NUI
MAISON DE LA CULTURE



Evénements



Médiathèque



**Cours et animations à
l'année pour enfants et
adultes**



Expositions

Retrouvez-nous en ligne :



maisondelaculture.pf



Maison de la Culture de Tahiti



[maisondelaculturetahiti](https://www.instagram.com/maisondelaculturetahiti)



[tefaretauhitinui](https://www.tiktok.com/@tefaretauhitinui)



Retrouvez Hiro'ā
en version numérique
sur www.Hiroa.pf

